

Le parcours d'insertion professionnelle des élèves de l'ENAE de Tolo (République de Guinée)

Par Michel Carrière - Anamorphose

L'un des axes prioritaires du projet pilote d'appui à la professionnalisation des formations agricoles à l'ENAE de Tolo, initié en 1996, est l'insertion professionnelle des élèves. L'élaboration du projet professionnel et la préinstallation sont ici décrits par les intéressés eux-mêmes, à travers les témoignages qu'ils ont produits et publiés dans le bulletin ENAE Kibaro, réalisé dans le cadre de l'atelier communication du projet.

En 1994, le Gouvernement guinéen décide de faire de l'amélioration de son système d'enseignement technique et de formation professionnelle une de ses priorités. Cela se traduit par la création d'un ministère spécifique, le MET/FP, et l'adoption d'une déclaration de politique nationale de l'ET/FP dont l'objectif fondamental est de « rapprocher la formation des préoccupations du marché de l'emploi ». L'Ecole nationale d'agriculture et d'élevage (ENAE) de Tolo et l'ONG française Anamorphose, qui travaillaient en partenariat depuis 1991 pour la production d'une série documentaire sur le développement rural, se voient confier la responsabilité de mener un projet pilote d'appui à la professionnalisation des formations agricoles à l'ENAE de Tolo.

L'objectif général du projet était l'adéquation entre la formation professionnelle et les besoins en compétences du monde agricole guinéen. Pour ne pas s'enfermer dans une réponse techniciste, le projet a privilégié la communication, une méthodologie de recherche/action et une approche systémique. D'autre part, pour garantir la pérennité de l'action, ce sont des acteurs qui ont été ciblés et non des bénéficiaires.

Les cinq axes sur lesquels reposaient les stratégies de développement définies avec les différents partenaires de terrain étaient la formation des enseignants, la structuration des relations avec les professionnels, la formation des élèves et leur insertion professionnelle, la mise en valeur du domaine agricole et la réhabilitation et la mise en place d'infrastructures.

Dès le départ, le projet s'était fixé pour objectif d'expérimenter des stratégies et de mettre en œuvre des innovations sur lesquelles pourrait s'appuyer une réforme globale de la formation professionnelle agricole. Compte tenu des résultats, le ministère envisage d'étendre le projet de rénovation à l'ensemble des ENAE et l'Agence française de développement doit financer une étude de faisabilité. Afin que les intéressés soient partie prenante et force de proposition dans ce processus, l'atelier communication s'est inscrit dans cette perspective. Il a permis une large diffusion des acquis de Tolo et impulsé une mobilisation de tous les acteurs concernés.

Au cœur du processus, les élèves

Les élèves se trouvent au cœur du processus de rénovation de l'enseignement. Ainsi leur cursus de formation a évolué pour aboutir à un dispositif dont l'ossature, autour de laquelle s'articulent les contenus des programmes disciplinaires et thématiques, est le parcours d'insertion. Au-delà d'une acquisition de savoirs, cette progression pédagogique a pour finalité de permettre à l'élève de concevoir son projet professionnel. Elle est jalonnée, entre la première et la dernière année, par six stages qui vont du stage découverte, à l'entrée à l'école, jusqu'au stage dit de spécialisation en cours de troisième année. Des séquences d'apprentissage, animées par un groupe pluridisciplinaire de professeurs, accompagnent les élèves dans le choix et l'élaboration de leur projet. Jusqu'à présent, pour que les élèves prennent conscience que leur avenir professionnel ne se limitait pas à des fonctions d'encadrement et que la profession d'agriculteur était un vrai métier porteur d'avenir, le travail a porté sur l'élaboration de projets d'installation. Le stage de fin de cycle permet de recueillir les derniers éléments dont l'élève ou les élèves (si ils ont un projet collectif) ont besoin pour finaliser leur mémoire de projet professionnel. Chaque projet est ensuite soutenu devant un jury composé de professionnels, de professeurs et d'anciens élèves. Le jury est amené à donner un avis sur la faisabilité du projet et à formuler des recommandations pour sa mise en œuvre. Il peut, notamment s'il juge que le projet n'est pas suffisamment mûri, proposer aux jeunes de se préinstaller. Cette progression pédagogique a fortement engagé les professionnels sur l'ensemble du parcours. Elle a permis que les partenaires professionnels, prenant conscience de l'importance que l'école accordait à la question de l'insertion de ses sortants, se sentent concernés et recherchent activement des solutions. Certaines sont en train de voir le jour, divers projets de développement collaborent avec l'ENAE autour de l'installation de jeunes diplômés. La Coordination nationale des organisations paysannes, qui regroupe l'ensemble des OPA guinéennes, a inscrit dans ses statuts l'aide à l'installation des jeunes agriculteurs et envisage la mise en place d'un fonds de crédit à cette fin.

Un point de départ

Boubacar Sow est élève en 3e année à Tolo. Il explique ce qu'il retient de la pratique du projet professionnel, notamment par rapport à sa formation.

Je suis élève en troisième année à l'ENAE de Tolo. Je fais un projet professionnel en agriculture avec cinq de mes amis. Je pense que ce travail m'a beaucoup apporté, et ce que je retiens en premier lieu, c'est le travail en groupe. Par exemple, pour choisir notre domaine, nous avons fait une réunion spéciale, car deux d'entre nous disposaient d'un terrain. Si ensemble, nous avons adopté le deuxième domaine, c'est que nous lui avons trouvé des atouts importants, après analyse. C'est l'environnement de celui-ci, géographique et professionnel, qui nous a décidés. Premièrement, le terrain est situé entre deux cours d'eau qui ne tarissent pas (c'est une plaine alluviale très fertile), il est aussi près d'une grande route, et d'un marché très florissant, ce qui facilitera l'écoulement de notre production. Qui plus est, les productions que nous envisageons (maïs, pomme de terre, tomate) sont peu développées dans cette zone (Saramoussah), ce qui nous permet d'espérer de bonnes marges de progression. Enfin, la présence d'une grande quantité de matière organique, et la possibilité de disposer d'une charrue, de bœufs de labour et de deux bâtiments nous ont confortés dans notre choix, parce que cela diminuera énormément nos dépenses.

L'impression que je retire de ce débat, c'est que grâce au projet professionnel nous avons fait des réflexions mûres, qui tiennent compte de beaucoup de nuances agricoles. Et surtout, c'est que nous avons su faire une structuration collective des idées de chacun d'entre nous. Je ne me suis jamais senti aussi mêlé à un

travail de groupe. Et pourtant, les amis avec lesquels je monte le projet sont dans la même classe que moi, suivent les mêmes cours, etc.

Ce que je retiens en deuxième lieu, c'est la recherche d'information auprès des professionnels. Déjà, au travers de mes enquêtes, j'ai renforcé mes connaissances des règles de ce milieu. Comment se font les transactions commerciales, quels sont les prix des matériels, des intrants et de la production agricole... Je me suis aussi mieux situé sur les données techniques. Mais ce qui me semble surtout important, c'est que par ce biais j'ai rencontré des professionnels (des femmes marchandes, le vendeur du comptoir agricole de Mamou, les préinstallés de Tolo).

Par ailleurs, en faisant mon projet professionnel, j'ai appris à réfléchir à la gestion d'une entreprise. Comment établir un budget prévisionnel ? En fonction de quoi prévoir mes dépenses en intrants, en main d'œuvre ? J'ai dû estimer mes recettes, en fonction de mes productions et des réalités du marché. Bref, pour pouvoir calculer le montant nécessaire à notre installation, mes amis et moi, nous avons dû nous familiariser à de nouveaux outils de gestion.

Enfin, je trouve que le fait d'être encadré pour cette activité est un atout. Par exemple, au cours de notre travail, nous avons voulu mettre en rotation, sur une parcelle, deux cultures d'une même famille. Succession qui allait nous créer de sérieux problèmes sur le terrain, à cause des maladies. Mais un professeur nous a signalé l'erreur. C'est le grand intérêt, je crois, de faire ce travail à l'école. Nous continuons d'apprendre, d'une part et d'autre part nous bénéficions des connaissances des professeurs pour préparer au mieux notre insertion comme producteurs.

Boubacar Sow, élève à l'ENAE de Tolo.

Le projet professionnel, c'est quoi ?

Le projet professionnel est une activité qui existe à l'ENAE de Tolo depuis l'année scolaire 1996 - 1997. Il concerne tous les élèves volontaires de troisième année. En fin de deuxième année, ils doivent choisir une spéculation (nature de la production, lieu d'installation...), et s'ils veulent travailler en groupe ou seul. Pendant la troisième année, ils travaillent avec l'appui d'une équipe pluridisciplinaire de professeurs de Tolo. Ceux-ci sont chargés de les épauler dans leur démarche, de leur donner des conseils techniques, etc.

Les candidats doivent réaliser un document synthétique d'une quinzaine de pages sur leur projet d'installation, qui résume en données chiffrées et argumentées la viabilité du projet, et ses conditions de démarrage. Ils doivent prendre en compte les réalités socioprofessionnelles de leur lieu d'installation (existence de groupements, de débouchés pour leur production, condition d'accès à la terre, aux intrants, etc.). Ces données sont tirées d'enquêtes qui doivent être réalisées par les candidats sur le terrain même. Un stage effectué entre les deuxième et troisième années, sur le lieu d'installation, est d'ailleurs prévu à cet effet.

En fin d'année, les groupes présentent leur projet professionnel à un jury, composé de professionnels, de représentants de projets de développement ruraux, des services d'appui du ministère de l'Agriculture et de la Pêche, et de professeurs. Leur exposé est suivi d'un débat auquel peut participer le public (professeurs, élèves). Le jury donne son avis sur le réalisme des projets présentés, donne des conseils pour les améliorer, et peut proposer à certains élèves de se préinstaller sur les terres de l'école, le temps d'affiner leur projet et de réunir un fonds de départ. Le projet professionnel n'est pas inclus dans le cursus scolaire, il ne donne pas lieu à une notation. Depuis la création du projet professionnel, 50 projets ont été présentés.

Boubacar Sow

Je m'appelle Mamadou Saliou Diallo. Je suis préinstallé à Tolo depuis quatre ans. Aujourd'hui, je voudrais expliquer les deux principales choses que je retiens de ma préinstallation.

Rien n'est gratuit. Lorsque j'ai signé le contrat de bail qui nous lie, l'ENAE et moi, je me suis engagé à louer mes moyens de production. L'objectif, pour l'école, ce n'est pas « de se faire de l'argent » (même si elle gagne un peu). C'est plutôt de m'apprendre à être un paysan moderne, qui doit savoir gérer, être responsable. Et de m'aider à effacer de mon comportement l'idée de facilité. Ainsi, de nombreuses fiches de suivi sont à ma disposition : suivi journalier des activités, des relevés de compte, de récolte, de commercialisation, d'apports d'intrants, les bilans financiers mensuels, annuels, par campagne, etc. Ces différentes fiches m'ont permis de me familiariser avec la gestion. Que produire, à quel moment ? Où vendre, quand, à quel prix ? C'est grâce à la pratique de ces outils que j'ai pensé ma stratégie. En effet, depuis 1998 je travaille pour vendre ma production avant que celle des paysans n'arrive sur le marché. Cela me permet de vendre beaucoup plus cher.

Par ailleurs je me suis engagé à rendre compte à l'école de l'évolution de ma production régulièrement, ainsi que lors des comités de pilotage. Mais juste pour information : elle n'exerce pas d'autorité sur moi. Comme tous mes collègues, je fais partie du groupement des préinstallés, une organisation de professionnels reconnue au plan local comme national. Être préinstallé, c'est déjà commencer à faire partie d'un réseau professionnel. En fait, si je dois rendre compte à l'école de mon travail, c'est pour acquérir un mode de gestion sain. Et aussi parce que nous sommes, pour elle,

une source d'information sur les réalités du monde des producteurs. Par exemple, après avoir participé à un séminaire organisé par le SNPRV sur les densités de plantation de la tomate, j'ai appliqué leurs recommandations dans mon champ. Les rendements que j'ai obtenus ont conforté l'école dans sa volonté de diffuser auprès de ses élèves dans les cours théoriques et pratiques les résultats d'une recherche à laquelle l'ENAE de Tolo avait participé en relation avec la Fédération des paysans du Fouta Djallon et le centre de recherche de Bareing.

A vivre en groupe, j'ai appris encore une chose importante : c'est qu'un homme isolé est limité. Du côté social, nous avons appris à travailler en nous respectant les uns et les autres. Sur le plan professionnel, j'ai appris que plus on est soudé, plus on a de force. A travers nos échanges, nous améliorons nos techniques en commun, et nous aidons ceux qui ont le plus de difficultés. Mais nous ne gérons pas nos problèmes seuls. C'est bien pourquoi nous sommes des préinstallés. L'ENAE s'est engagée, dans la convention, à mettre à notre disposition une équipe pluridisciplinaire. Ce sont des professeurs qui, en cas de demande de notre part, travaillent avec nous sur les fiches de suivi, et qui peuvent nous conseiller pour mener à bien nos activités, ou nous aider lors des démarches pour nos installations définitives.

Enfin je n'oublie pas que je ne suis pas là pour seulement gagner de l'argent : l'objectif numéro un de ma préinstallation, c'est de réaliser mon projet d'installation à Timbi Touni. L'école a accepté de me soutenir, le temps pour moi de me constituer un fonds de départ et de me perfectionner, parce que j'avais défini ce que je voulais faire après. Je crois que c'est un grand appui apporté aux jeunes diplômés porteurs de projet.

Mamadou Saliou Diallo, préinstallé à l'ENAE de Tolo.

La préinstallation à Tolo

La préinstallation concerne les élèves sortants de l'ENAE de Tolo qui veulent se perfectionner et réunir un fonds de démarrage pour réaliser leur projet professionnel, et dont l'école et/ou le jury a retenu la candidature. Pour ce faire, 8 hectares du domaine agricole de l'école sont destinés à les accueillir, et deux bâtiments sont prévus pour accueillir 16 préinstallés au maximum. Début 2001, il y avait 6 préinstallés sur les terres de Tolo, 4 en agriculture et 2 en aviculture. Ils occupaient 3 ha des terres de l'école.

La préinstallation, qui existe depuis 1993, a concerné 18 sortants. Six de 1993 à 1995, huit de 1997 à 1999, et enfin quatre aujourd'hui, auxquels se sont ajoutés deux « anciens » qui ont demandé à renouveler leur contrat. La préinstallation en élevage est très récente (janvier 2000). L'ENAE de Tolo a profité de l'opportunité d'un essai avicole Sasakawa-Global 2000 pour lancer cette préinstallation, qui demande un investissement de départ important. Dans ce partenariat, en contrepartie du financement des poussins et de l'aliment des poules, l'école apportait en valorisé le poulailler et l'appui technique.

Les préinstallés bénéficient de locations à des tarifs adaptés. Ils louent chacun 5 000 m² de terres irriguées pour 5 000 FG par an (ailleurs, la location la plus pratiquée aujourd'hui est fixée à 1/10ème de la récolte). Les locaux sont loués 500 FG par mois et par chambre, les deux magasins attenants étant compris. Le matériel est fourni, mais les bénéficiaires doivent reverser 10 % de la valeur de l'outil par an à l'école comme taux d'amortissement. Une paire de bœufs de labour peut être louée à raison de 3 750 FG par 5 000 m² pour le premier labour, et 2 500 FG par 5 000 m² pour le second. De plus, les préinstallés en aviculture louent 1 000 FG par mois leur poulailler.

Enfin un fond de roulement de 62 500 FG, indexé sur le cours du jour du quintal de riz paddy, est mis à disposition des préinstallés. Ce fonds est à rembourser sans intérêt au terme des deux ans (en argent, en prestation de service ou en nature). Il est indexé sur le cours du riz pour que le pouvoir d'achat des préinstallés ne soit pas dépendant des fluctuations monétaires.

Mamadou Saliou Diallo

Une porte vers l'installation

Hier préinstallé à Tolo, aujourd'hui installé à Popodra, Sékou Abdoulaye Magané explique ce qu'il retient de cette expérience.

J'ai été préinstallé à Tolo de 1997 à 1999. Je ne suis pas allé directement sur cette voie. En effet, je suis sorti de l'école en 1996, et j'ai vainement cherché du travail dans les ONG pendant un an. J'ai alors eu une prise de conscience : j'ai décidé de m'installer chez moi comme producteur de maïs et de plants fruitiers. Mais je n'avais pas le capital nécessaire à mon démarrage ; j'ai donc pensé à la préinstallation à Tolo.

J'ai rencontré à cet effet M. Diawo, le chef des travaux de l'ENAE à l'époque. Il m'a demandé, dans un premier temps, de monter mon projet professionnel. Avec l'aide de certains amis préinstallés et professeurs, je suis donc arrivé à estimer le coût total nécessaire à mon installation. Les organismes de crédit n'auraient jamais accepté de prêter deux millions de francs guinéens à un jeune diplômé sans expérience, et qui ne disposait même pas d'un cinquième de ce qu'il demande. C'est dans ce contexte que l'ENAE de Tolo, en partenariat avec l'ONG Anamorphose, m'a finalement proposé la préinstallation.

Je n'étais pas seul à bénéficier de cette voie intermédiaire. Je me suis associé à trois amis, qui avaient un projet d'installation en commun à Macenta. Pourquoi cette association ? Pour mettre en commun nos compétences, nous compléter. Je prends l'exemple du labour. Notre premier labour a été fait avec le tracteur des techniciens chinois qui aménageaient les bas-fonds. Le second, nous l'avons fait, lui, à la houe, car c'était ce qu'il y avait de moins cher. Nous n'avons pas voulu renouveler cette expérience une deuxième fois, et pour gagner en temps et en fati-

gue, nous avons loué les bœufs de labour de l'ENAE pour notre troisième campagne. Et comme Moussa Bayo et moi étions les seuls qui savaient les mener, nous avons travaillé toutes les parcelles du groupe. Car il en va de notre intérêt, le bénéfice des deux ans d'exploitation étant partagé entre nous quatre. Je trouve intéressant de noter en passant que l'école s'est inspirée de notre expérience pour réintroduire le labour attelé dans sa pratique. Les professeurs d'ailleurs venaient régulièrement chez nous pour regarder ce que nous faisons.

Aujourd'hui, je suis producteur de plants fruitier à Popodra, dans la préfecture de Labé. Je me suis installé avec le soutien de l'ONG Essor ; c'est lors de la soutenance de mon projet précédant ma préinstallation que le contact a été établi. Fodé Soumaoro, un

ancien de Tolo qui est chargé de l'arboriculture fruitière dans cette ONG, faisait partie du jury. Après la séance, il m'a dit qu'il avait été intéressé par ce volet de mon projet, et que l'ONG était prête à m'accorder son soutien après ma préinstallation. Au terme de mon contrat de deux ans, je n'avais pas réuni la somme nécessaire à mon installation. Je pouvais renouveler mon contrat, mais j'ai choisi de m'installer avec le soutien d'Essor.

Ce que je retiens de ma préinstallation, c'est qu'il était difficile d'avoir un résultat économique satisfaisant. Par contre, je trouve que c'est un bon moyen pour mettre

à jour ses compétences techniques, ses capacités de gestion. C'est aussi l'occasion de travailler son comportement social. Et puis c'est une porte d'entrée vers le monde professionnel. Et c'est cela qui constitue la base pour la création d'une entreprise.

**Sékou Abdoulaye Magané, pépiniériste,
ancien élève de l'ENAE de Tolo. ■**

Pour plus d'informations

Coordonnées de l'auteur

Anamorphose
Michel Carrière

9, rue Falguière - 31000 Toulouse

Tél. : + 33 5 61 83 04 64
Fax : + 33 5 61 83 30 52
Mél : anamorph@imaginet.fr

Ecole nationale d'agriculture
et d'élevage (ENAE) de Tolo
BP 29 - Mamou
République de Guinée

